

DESCAMPS (*Georges-Raoul-Adolphe*), Général-Major (Mons, 17.9.1855-Jette-St-Pierre, 25.4.1938). Fils d'Adolphe et de Marouse, Louise.

Descamps s'engage à l'âge de 16 ans au 1^{er} régiment de Ligne d'où il passe au régiment des carabiniers.

Admis à l'École Militaire le 1^{er} avril 1875, il en sort le 14 avril 1877 avec le grade de sous-lieutenant d'Infanterie et est affecté au 1^{er} régiment des Chasseurs à pied. Il est nommé lieutenant le 27 mars 1884.

Ayant offert ses services à l'É.I.C. il s'embarque le 2 juillet 1889, avec le grade de lieutenant de la Force Publique. Il est désigné pour accompagner en qualité de second le commissaire de district Paul Le Marinel chargé d'une mission au Katanga.

Après avoir assisté le capitaine Avaert dans une brève expédition contre les Mussurungu, Descamps quitte Boma le 7 novembre avec Le Marinel et Van Dorpe. A Léopoldville Le Marinel et Descamps rejoignent le gouverneur général Janssens qui, revenant de son voyage dans le Lomami où il avait installé le poste avancé de Bena-Kamba, se proposait de remonter le Kasai et de faire choix, sur le haut cours de cette rivière, de l'emplacement d'un camp militaire, base d'opérations rendue nécessaire par le danger d'incursions des esclavagistes sur la rive gauche du Lomami.

Le choix du gouverneur général s'arrêta sur Lusambo en face du confluent du Sankuru et de la Lubi. Descamps qui était resté à Luebo rejoignit, le 13 décembre 1890, Le Marinel à Luluabourg et avec lui, après cinq semaines de voyage, atteignit Lusambo.

L'installation du camp fut activement menée et lorsque Gillain et Le Marinel se mirent en route le 3 juin pour lever le poste de Bena-Kamba, dont la situation était trop aventureuse, le commandement du camp fut confié à Descamps.

Or, au début d'août, Gongo-Lutété, chef indigène à la solde des Arabisés, abandonnant la résidence de Gandu sur le Lomami, s'avança vers Lusambo avec un millier de fusils. Descamps n'hésita pas. Laissant à Verdick la garde de Lusambo, il se porte à la rencontre de Gongo avec 230 soldats et cinq officiers et sous-officiers, dont Michaux. En route, il reçoit des émissaires de Gongo qui l'assurent des excellentes intentions de leur maître à l'égard des blancs. Descamps ne se laisse pas prendre au piège et après une marche forcée arrive à proximité du campement de Gongo à qui il envoie immédiatement un soldat zanzibarite porteur d'une demande d'entrevue.

Gongo y répond en se présentant lui-même dans un grand défilé d'apparat et de forces qu'il présumait devoir impressionner Descamps. Celui-ci lui rendit la politesse le lendemain et le surlendemain seulement, par messages, on discuta.

Gongo désirait aller à Lusambo ; Descamps l'invitait à repasser le Lomami immédiatement, faute de quoi, il l'y contraindrait par la force. A cette sommation, Gongo riposta par des actes.

Rassemblant ses guerriers, il se porte en avant, mais Descamps prévenu a pris ses dispositions : Lovinfosse est préposé à la garde du campement avec 30 hommes, Michaux et Piette à droite avec 60 hommes, Puissant à gauche, avec un même effectif, Descamps et Legat au centre avec 80 hommes accueillent l'ennemi par un feu nourri et passent ensuite à l'attaque.

L'ennemi fléchit, cède, prend la fuite.

La victoire est complétée par l'enlèvement, par Michaux, du boma qui renfermait le harem de Gongo et par la libération d'un millier d'esclaves.

Le Marinel qui rentrait de son voyage à Bena-Kamba accourait pour prêter main-forte à Descamps ; il le rejoignit le lendemain de sa victoire, sur la route du retour à Lusambo.

Ce beau fait d'armes eut un retentissement considérable ; le Roi en soulignera la portée en

décembre 1892, en décrétant à Descamps un sabre d'honneur, « en témoignage de la belle » conduite tenue par cet officier qui se porta « étant à Lusambo au-devant des bandes nom- » breuses d'Arabes esclavagistes qui menaçaient » le camp de l'État établi à cet endroit et leur » infligea une défaite complète ».

La sécurité de la base de Lusambo étant assurée à la suite de cette opération, Le Marinel envisagea de donner suite aux pressantes instructions qui lui parviennent de Bruxelles, relatives à l'occupation du Katanga, cette région paraissant retenir la particulière attention des agents de Cecil Rhodes.

Les instructions royales prescrivaient à Le Marinel d'installer un poste de l'État à Bunkeya, capitale du chef katangais Msiri et de faire reconnaître par celui-ci le drapeau bleu étoilé. Aucun subside n'était alloué à Le Marinel, il ne pouvait compter que sur ses propres moyens ; mais sans peur des risques, le courageux commandant se hâta d'organiser une caravane de 150 porteurs, réunit 180 soldats et choisit ses collaborateurs : Descamps qui venait de se signaler dans la campagne contre Gongo Lutete, fut le premier choisi ; à ses côtés, partiraient aussi le lieutenant Legat et le sergent Verdick.

Le Marinel avec sa colonne quitta Lusambo le 23 décembre 1890. La caravane traversa le Bukuru, suivit la rive droite du Lubi pendant 165 km., passa à travers le pays des Bambués où, à part quelques escarmouches, elle n'eut pas trop à souffrir, franchit la Bushimaie et atteignit Mutumbo-Mukulu sur le Lubilash ou Sankuru supérieur et aborda le pays des Balinga dont le chef Musembé, d'abord fanfaron, puis hostile, fut assez vite maté. Après avoir franchi le Lubudi, affluent gauche du Lualaba, en amont du Bukama actuel, ils atteignirent le fleuve lui-même qu'ils durent franchir à l'aide de deux pirogues, ce qui leur demanda une halte de 48 heures. Sur la rive orientale, ils virent arriver vers eux l'émissaire de Msiri. avec qui ils entrèrent en pourparlers. Le 18 avril 1891, date historique, ils entraient dans la capitale du Garaganze Bunkeya, où Msiri leur fit bon accueil. Malheureusement, le lendemain, une grande partie du camp de Le Marinel fut détruite par un incendie provoqué par l'explosion d'une caisse de munitions appartenant à l'expédition ; il y eut onze morts, 43 blessés et des pertes sérieuses (fusils et révolvers). Msiri paraissait bien disposé ; en réalité, il voyait dans la présence des Belges une protection contre ses ennemis, d'ailleurs très nombreux ; mais, méfiant, il refusait de se soumettre à l'État.

Le Marinel et Descamps se concertèrent ; au lieu de s'installer à Bunkeya, ils décidèrent de s'établir, pour ménager les susceptibilités de Msiri, à Lofoi, où un poste militaire fut créé et confié à Legat avec Verdick comme adjoint. C'était déjà une sérieuse victoire pour l'État. Le Marinel et Descamps quittèrent Lofoi le 11 juin pour rentrer à Lusambo le 11 août, avec un document précieux : une lettre de Msiri exprimant sa satisfaction de voir les Belges installés sur son territoire.

A Lusambo, Le Marinel et Descamps virent arriver le 19 octobre 1891 les membres de l'expédition Bia-Francqui qui devaient continuer leur œuvre au Katanga. Ils mirent les nouveaux arrivés au courant de la situation dans le pays de Msiri et le 21 octobre la nouvelle expédition quitta Lusambo emportant les vœux de réussite de ses prédécesseurs.

En mars 1892, Descamps prit, au départ du Prince de Croy qui commandait à Luluabourg, la place de ce dernier dans la direction du poste. Le 1^{er} avril, il était promu capitaine-commandant de la F.P. Son terme de service prenant fin vers le milieu de l'année, il descendit vers Boma où il s'embarqua le 13 juillet à bord du « *Lulu Bohlen* », à destination d'Anvers où il débarqua le 19 août.

Mais l'Afrique allait le rappeler bientôt. En effet, la Société antiesclavagiste organisait sa quatrième expédition de lutte contre la traite au centre du continent noir. On avait appris à

Bruxelles que Jacques était cerné à Albertville par les traitants vassaux de Rumliza. Déjà, le lieutenant Long était en route avec une colonne de secours. Descamps, plein d'enthousiasme pour cette belle cause, accepta avec entrain le commandement de la 4^e expédition. S'embarquant à Amsterdam le 2 avril 1893, il gagna Londres d'où il partit le 13 en compagnie de Miot et Chargeois, à destination de la Côte Orientale. Il emportait 100 fusils, 30.000 cartouches et deux canons. Après avoir atteint Chindé, aux bouches du Zambèze, l'expédition mit trois mois à suivre la vallée de ce fleuve et de son affluent, le Chiré, et éprouva, à partir de Karonga, d'énormes difficultés pour traîner les deux canons par les ravins, les rivières, le long des sentiers et sur le bord des précipices. Les intrépides voyageurs atteignirent Abercorn, au Sud du Tanganika, le 20 septembre et Albertville, le 4 novembre. Grâce aux renforts ainsi obtenus, les Blancs d'Albertville purent enlever Mtoa aux esclavagistes. Ayant appris que Rumliza, par suite de sa défaite au Tanganika, avait quitté Udjiji pour aller surprendre les forces de Dhanis et qu'il menaçait déjà Kabambare, Jacques, laissant Albertville à la garde de Miot et Moray, se mit en route avec Descamps, Long, Docquier, Chargeois pour tenter de rejoindre Dhanis et de l'appuyer dans l'éventualité d'une attaque de Rumliza.

L'expédition Jacques-Descamps comptait 150 fusils et emportait les deux canons. En route elle se heurta au boma de Muhina qu'elle attaqua et emporta le 7 janvier 1894, après deux jours de lutte acharnée. La prise de Muhina présentait de nombreux avantages : d'abord de punir Muhina de son hostilité, ensuite de couper la retraite aux troupes ennemies qui comptaient tomber sur Dhanis, enfin d'écartier d'Albertville toute menace de surprise et de famine. Jacques, dont le terme de service prenait fin, remit son commandement à Descamps et quitta Albertville le 5 février 1894 afin de rentrer en Europe par la côte orientale. Descamps accompagné de Long et de Chargeois, poursuivit sa marche de Muhina vers Kabambare et opéra le 10 février sa jonction avec la colonne de Wouters d'Oplinter-Van Riel, envoyée en avant par Lothaire qui avait pris Kabambare le 25 janvier (1894). Ensemble, ils rejoignirent Lothaire à Sungula.

Il restait à Descamps la tâche de pacifier complètement les abords du Tanganika avec la collaboration de Long et Chargeois. En juin, il réunit les principaux chefs de son territoire afin de prendre avec eux les mesures en vue d'une paix durable. Néanmoins, il eut encore, en septembre, à livrer combat au chef Massala dont le boma, après un siège de cinquante jours, tomba entre ses mains. Descamps traqua aussi le chef rebelle Simba sur les bords du lac Moero et entra fin octobre 1894 à Mtoa. Toujours actif, toujours désireux d'achever son œuvre, Descamps termina victorieusement cette campagne mémorable en créant avec Brasseur un poste de première importance à Pweto (1896) et un autre poste à Pempa.

Ainsi prenait fin son second terme ; il descendit à Boma le 27 août 1896 et s'embarqua à Cabinda sur l'*Ambriz*, le 1^{er} septembre. Il rentra définitivement en Belgique le 22 octobre (1896).

En mai 1897, il reprend sa place à l'Armée. Nommé colonel en juin 1911 il quitte le 1^{er} régiment de chasseurs à pied pour prendre le commandement du 2^e régiment de ligne.

Pensionné en juin 1913, il est nommé général-major, mais le 4 août 1914, il reprend du service et jusqu'en janvier 1915, commande la 4^e brigade de volontaires.

Descamps, ce chef militaire de grande classe, se livrait volontiers aux prospections botaniques ; il rapporta de ses séjours en Afrique des données intéressantes sur les cultures des indigènes et une collection précieuse de spécimens botaniques d'une région encore presque inconnue ; il en fit don au Jardin Botanique de l'État à Bruxelles. Les plantes qu'il recueillit en 1893

en traversant le Nyassaland furent étudiées par Alf. Dewèvre. En 1896, il rapporta en Europe le premier herbier des récoltes du R. P. De Beerst. Diverses espèces de plantes nouvelles pour la science, lui furent dédiées.

Descamps était porteur notamment de la Médaille de la Campagne Arabe, de l'Étoile de Service à deux raies, de la Médaille commémorative en argent du Katanga ; il était Chevalier de l'Ordre Royal du Lion, Officier de l'Ordre de Léopold et Commandeur de l'Ordre de la Couronne.

On possède de la plume de Descamps : des notes sur l'agriculture dans le district des Stanley-Falls, *Belg. colon.*, II, 1896, pp. 223-224. — D'autres notes sur le Tanganika, la Ruzizi, la Lukuga, le lac Moero, *Mouvement géogr.*, XVI, 1899, pp. 188-189. — Une description du lac Moero, *Mouvement antiescl.*, 1895, pp. 193, 257. — Son *Journal de voyage*, *Mouvement antiescl.*, V, pp. 353-358, 381-385, 427-430, et VI, pp. 8-11, 51-53, 83-86.

20 juillet 1949.

M. Coosemans.

A. Chapaux, *Le Congo*. Rozez, Brux., pp. 196, 831, 832. — *Mouvement antiescl.*, 1893, p. 186 ; 1895, pp. 33, 193, 257 ; 1896, pp. 363, 369. — *Mouvement géogr.*, 1893, p. 187 ; 1897, p. 173 ; 1895, p. 251. — *Bull. Soc. Royale de Géogr.*, 1891, p. 152. — *Bull. de l'Ass. des Vétérans colon.*, juin 1938, p. 24. — *L'Horizon*, 16 mai 1925. — *Trib. cong.*, 31 avril 1938, p. 2. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, pp. 120, 126, 129, 136, 149, 225. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, pp. 81, 86, 95, 97, 117, 153. — J. Ch. Verhoeven, *Jacques de Dixmude*, Brux., 1929, pp. 131-151. — Depester, *Les pionniers belges au Congo*, Duculot, Tamines, p. 74. — J. Pirenne, *Coup d'œil sur l'hist. du Congo*, Brux., 1921, p. 41. — Masoin, *Hist. de l'É.I.C.* — *Lettres inédites de Fern. Miot*, Col. Bertrand, 21 juin 1894 ; 18 octobre 1893. — *Belg. colon.*, 1896, pp. 485 et 585. — *Bibliogr. pers.*, De Jonghe. — Mgr. Roelens, *Lettres, Maandschrift der Afrikaansche Missiën*, 1895, p. 38. — Expédition du Capitaine Descamps, *Bull. Soc. de Géogr.*, XVIII, p. 91. — A. De Wevre, *Aperçu sur la flore des environs de Blantyre* (Nyassal). — Comm. Michaux, *Carnets de campagne*. — Cap. Lemaire, *Explorations et Missions Scientifiques au Katanga*. — Durand Th. et Schinz, Hans, *Étude sur la flore de l'É.I.C.*, Brux., 1896. — D^r Hinde, *La chute de la domination arabe au Congo*. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*. — R. Cornet, *Katanga*, p. 82. — Matricules.